

Et si je fais un geste de dénégation, n'ai-je pas l'air d'effacer au tableau ce qu'on vient de me dire, ou de l'écarter comme un obstacle à mon esprit, ainsi que j'écarte du chemin un caillou ou une branche ?

Tous nos gestes protocolaires, toutes nos salutations, nos cartes de visite échangées, nos bouquets de fête ou de fiançailles, les coutumes funéraires, tout, dans la vie sociale, est pétri de symbolisme et tend à rapprocher la matière de l'esprit, pour *dire* l'esprit, et par là *foment* l'esprit.

Mettez ces symboles au service de l'idée religieuse ; faites-le avec des sentiments qui répondent à l'action ; faites-le au nom d'une tradition commune entre les chrétiens, sous le couvert de l'autorité ou de par l'institution formelle de l'autorité qui exprime et régit le groupe ; espérant ou plutôt croyant que le Christ, chef de l'humanité religieuse, uni à ses membres en ce qu'ils font en son nom, donne aux gestes pieux et significatifs institués, une efficacité en rapport avec nos dispositions intérieures, en rapport avec les dispositions supérieures de sa providence : Vous avez les *sacramentaux*.

Toute la poésie de la nature pourra s'y incorporer, comme vous le verriez à fréquenter les admirables liturgies antiques, à la place des fadeurs qu'on appelle livres de piété.

Et avec la poésie de la nature, puisée à même par nos auteurs, on trouve dans les sacramentaux toutes les perles que les cultes païens, issus des peuples les plus artistes de l'univers, ont accumulées séculièrement sans pouvoir les enfilier dans un dogme correct, ni dans une morale pure.

Pour aller au cœur humain, dont la porte est ouverte à toutes les influences naturelles, ces signes si naturels aussi, si rapprochés de la vie quotidienne, si expressifs au regard du sens universel, seront fort efficaces, à condition, bien entendu, de garder leur âme. Leur âme, c'est le sens chrétien qu'on y attache, c'est leur signification supérieure, la doctrine qui les imprègne et l'amorce des sentiments qu'ils sont chargés de foment. Sans quoi, ce ne sont que des cadavres, et je serais tenté de dire à celui qui s'en sert sans comprendre, sans songer, sans vouloir leur effet moral, et qui voit, à côté, l'incroyant sourire : C'est bien fait ! L'incrédule a raison. Laissez-le se moquer de ce que vous-même rendez puéril ;